

Le procès contre Mandela et les autres

un film écrit et réalisé par **Nicolas Champeaux** et **Gilles Porte**

Télérama'

Entre archives et animation, ce documentaire sur le procès infligé en 1963 aux leaders sud-africains devient un bouleversant réquisitoire contre l'apartheid.



Le 26 novembre 1963 s'ouvre en Afrique du Sud le procès de Nelson Mandela et de huit autres dirigeants de l'ANC (Congrès national africain). Les militants antidiscrimination comparaissent pour actes de sabotage, destruction de biens et «*violation de la loi interdisant le communisme*». Persuadés qu'ils vont être condamnés à mort, les prévenus vont utiliser leurs interrogatoires comme des tribunes pour faire connaître leur lutte au monde entier. Et retourner l'acte d'accusation à leur profit pour faire le procès de l'apartheid. S'il n'existe aucune image (ou presque) de ces audiences historiques, les deux cent cinquante-six heures de débats ont été intégralement enregistrées. Un véritable trésor à partir duquel Nicolas Champeaux et Gilles Porte ont cons-

truit un documentaire remarquable d'intelligence et d'émotion. Cela tient, d'abord, à la texture sonore de ces archives, dont la profondeur, le léger souffle renforcent la gravité et la puissance oratoire des voix. Pour compenser l'absence d'images, les réalisateurs utilisent des séquences d'animation très réussies – elles représentent plus d'un tiers du film. Loin d'être un gadget, les croquis de l'illustrateur Oerd Van Cuijlenborg augmentent le pouvoir d'évocation du son par un mélange subtil de dessins figuratifs et d'abstraction : le terrible procureur Percy Yutar apparaît alors comme une créature fantastique, et le noir et blanc très contrasté symbolise la nuit de l'apartheid.

Le film a aussi le grand mérite de mettre dans la lumière les « autres », ces adjoints de Nelson Mandela restés dans

l'ombre du grand leader après le verdict. Andrew Mlangeni, le Noir, Ahmed Kathrada, l'Indien, et Denis Goldberg, le Blanc, sont les hérauts mais aussi l'incarnation de « la nation arc-en-ciel » égalitaire et humaniste, cet idéal pour lequel ils étaient prêts à mourir. Des neuf prévenus du procès, ils étaient, au moment du tournage, les seuls survivants. On les voit, casque sur les oreilles, entendre pour la première fois leurs déclarations pendant les audiences, plus de cinquante ans après. Et se retrouver plongés dans la douleur, mais aussi la fierté, de ce passé lointain, avec les larmes aux yeux. – **Samuel Douhaire**